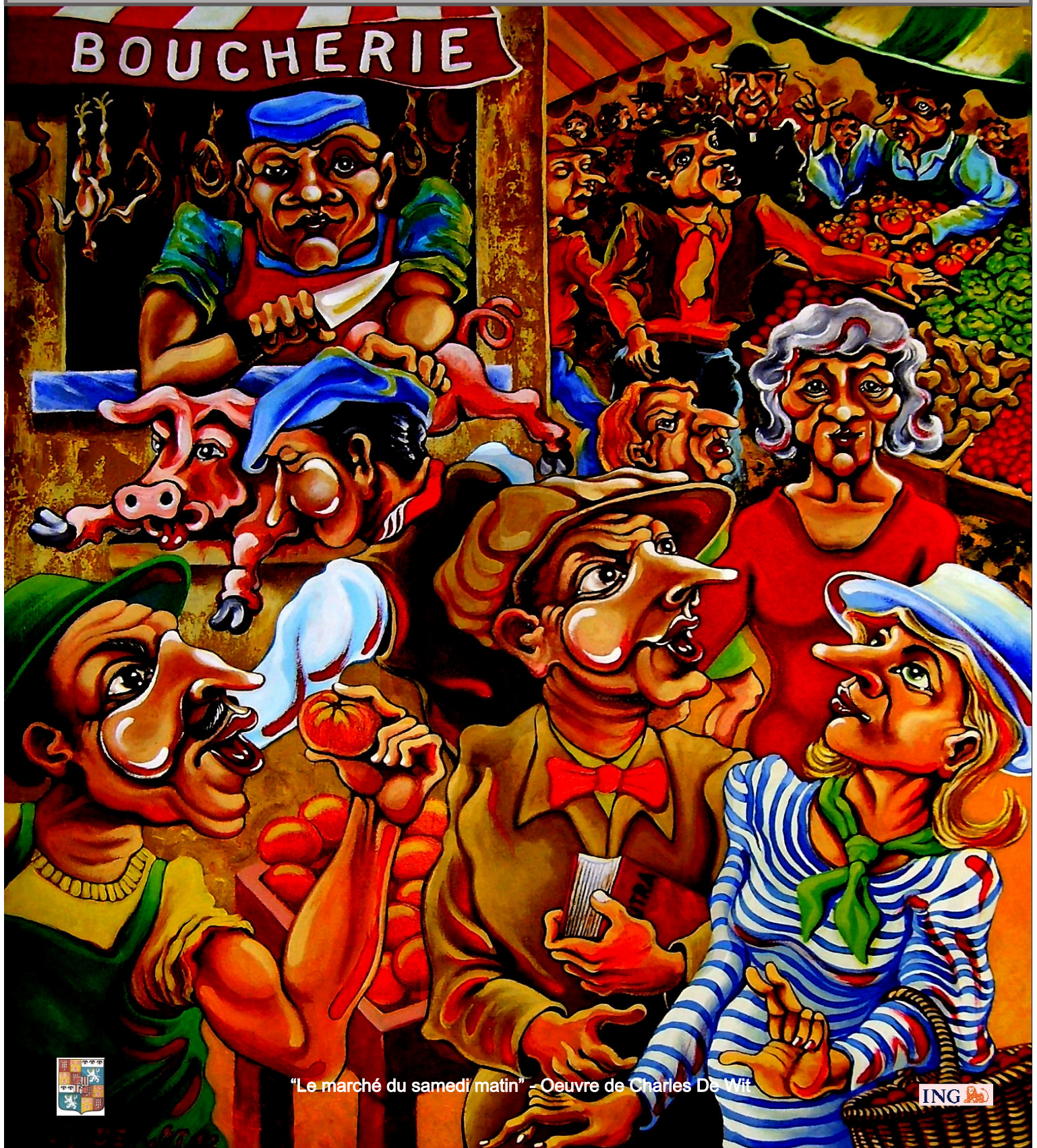


REVUE D'ART DUMA 2012



"Le marché du samedi matin" - Oeuvre de Charles De Wit

ING 

Revue annuelle d'information culturelle

éditée par l'asbl DUMA Académie Art & Formation

Association sans but lucratif inscrite au Moniteur belge,
le 25 janvier 2005 sous le n° 871.454.037

Administration et Rédaction : rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes

Sous le patronage de la commune d'Ecaussinnes.

Mise en page: Christian Dumeunier

Conception et rédaction: Marie-Noëlle Issaoui,
Pietro Mariani
Christian Dumeunier
Christian Courtois
Hélène Masse
Joël Bajot

Collaborations: Martine Lenne
J-C Dumeunier

Photographies: Joël Bajot

SOMMAIRE

P.2	Mot du Président
P.3	Actions 2011
P.5	Exposition DUMA
P.6	Nos membres à l'honneur
P.7	Visite au musée du Cinquantenaire
P.8	La Brafa
P.9	Événements 2012
P.10	Urbex
P.13	Symbolisme et couleurs Activités complémentaires au programme 2012-2013
P.17	Les peintures murales des bunkers
P.19	Peindre ou dessiner d'après une photo
P.22	Charles De Wit

Mot du Président

Chers Membres,



Nous voici à la troisième édition de la revue DUMA. Cette revue est une fenêtre sur nos activités. Vous y découvrirez les moments forts qui ont marqué l'année 2011. Citons à cette occasion le concours annuel, la remise des diplômes, la création d'une section sculpture, nos visites à la Brafa de Tour et Taxis et au musée du Cinquantenaire.

Au cours de ces six années d'existence, DUMA a consolidé ses bases et ses fondements. Ceux-ci reposent sur les liens humains créés autour du média artistique.

L'équipe Duma tient à vous remercier pour la confiance que vous nous témoignez mais aussi pour la convivialité, la bonne humeur générale qui règne au sein de nos ateliers.

Cette revue est également un espace ouvert à ses membres. Chacun peut y exprimer son point de vue ou faire partager sa connaissance ou encore simplement se faire connaître. Alors, n'hésitez pas à nous communiquer vos articles.

Cette année notre ami "Charles De Wit, peintre expressionniste" a bien voulu répondre à nos questions sur sa vie, son oeuvre.

Bonne lecture !

Christian Dumeunier

LES ACTIONS 2011

Le salon-concours national de peinture (27/04 au 06/05)

La sixième édition du salon-concours fut couronnée de succès.

Vingt artistes belges de tout azimut ont répondu à l'appel du projet. Trois peintures furent présentées, en vue de refléter au mieux le travail de l'artiste. Le jury composé de 10 personnes a pu en juger la qualité ainsi que l'harmonie. Le thème et la technique sont laissés au libre choix du peintre. Le public est venu nombreux pour admirer et encourager l'art belge. Le vernissage organisé le 27 avril a réuni plus de 85 personnes. Ce moment a permis un enrichissement au point de vue humain que culturel.

Le Salon-concours était organisé avec la collaboration de la Commune d'Ecaussinnes. Madame Bulteaux, Bourgmestre et Monsieur Sébastien Deschamps, Echevin de la Culture étaient membres du jury et ont décerné le deuxième prix (prix de la Bourgmestre) et le troisième prix (prix de l'Echevin de la Culture).

Le premier prix a été remis par Monsieur Christian Dumeunier, président de l'Académie DUMA. Ce prix était accompagné d'un montant de 1000 euros.

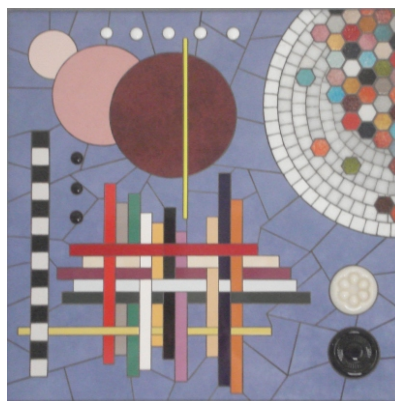
1^{er} prix

BEDEUR Béatrice



2^{ème} prix

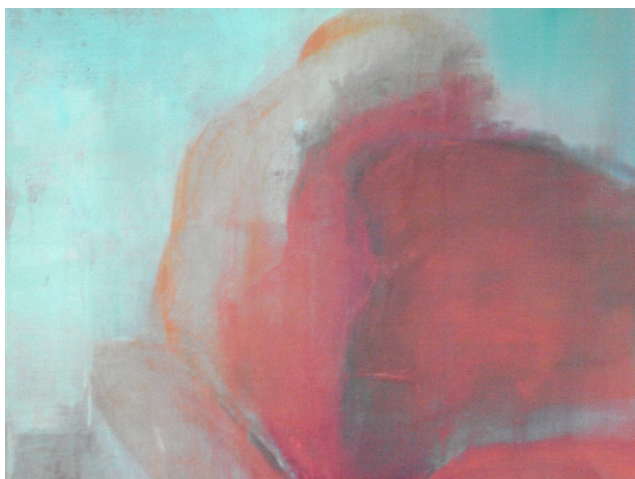
PIERET Jean-Claude
(prix de la bourgmestre)



3^{ème} prix THUNUS Lucien
(prix de l'échevin de la culture)



4^{ème} prix FRANCX Viviane



5^{ème} prix TUYPENS Jean-Marie

PRIX DU PUBLIC THYS Marie-France



PRIX DU JEUNE ARTISTE DEVROYE MARIE



2. La galerie d'art de l'académie DUMA

L'Académie ouvre les portes de sa galerie d'art, les mardis de 18h30 à 20h15, les vendredis de 19h00 à 20h45 et les samedis de 13h00 à 15h00, ainsi que des expositions annuelles (en février, en avril (le concours de peinture DUMA) en août, en septembre, en décembre). Nos portes sont également ouvertes dans le cadre d' « Ecaussinnes, Cité d'Arts ». Cette année, près de 530 personnes se sont déplacées pour venir découvrir les œuvres de nos membres .

Ces moments permettent aux artistes – membres de présenter leur production durant l'année. Les artistes – membres offrent aux visiteurs des expositions de qualité, riche en diversité. Les artistes s'expriment chacun dans un style pictural qui leur est propre.

NOS MEMBRES A L'HONNEUR

REMISE DES DIPLOMES

Catégorie B:



Michel Buzin



Grace Meissner



Marc De Wilde

Catégorie C:



Chantal Marquet



Michele Lekeux

Catégorie D:



Marie-France Thys

VISITE AU MUSÉE DU CINQUANTENAIRE

ENTRE PARADIS ET ENFER MOURIR AU MOYEN AGE



Comme on peut le voir sur l'affiche, les titres sont brûlants.

La visite a duré 2h30, nous avons lu ces oeuvres qui nous racontaient l'enfer et le paradis. Certaines nous faisaient rêver mais d'autres nous donnaient froid dans le dos.

Nos émotions n'étaient pas terminées, ils nous restaient la visite "MOURIR AU MOYEN AGE"



TOUR ET TAXIS" LA BRAFA “

ART CONTEMPORAIN

Nous étions douze de l'académie DUMA à l'exposition international de la Brafa. Elle centralisait cent trente exposants ainsi que la fondation “Roi Baudouin”, sur une superficie de 4200m2.

Les cimaises étaient de ton gris, les allées étaient en forme de nef garnies d'îlots fleuris, au sol des damiers de couleurs blanc et noir.

On constatera l'éclectisme de l'exposition (arts modernes et contemporains).

Nous avons contemplé un bel ensemble de sculptures bouddhiques du Gandhara, ainsi que des galeries spécialisées dans la peinture européenne fin XIXe et début duXXe en passant par l'Art déco, l'Art africain (Congo), des installations.

Cette randonnée artistique a été un grand plaisir.



Evénements 2012

SCULPTURE



Les compétences des élèves
de sculpture se concrétisent
de plus en plus.





C'est l'une des grandes tendances à la mode dans les milieux de la photo contemporaine : l'urbex (pour « exploration urbaine ») fait revenir à la lumière du jour des lieux abandonnés, et propose aux artistes de nouveaux codes esthétiques.

Un **PENCHANT** ^{la} pour **TRANSGRESSION**

L'URBEX ET SES CODES

- De manière générale, la **pratique de l'exploration urbaine se situe à la limite de la légalité** : même si l'on veille à ne pas entrer dans un lieu abandonné par effraction, la plupart des bâtiments et sites visités sont néanmoins des propriétés privées ou des propriétés de l'Etat. Si dans les faits, les risques légaux sont assez minimes, il convient d'en être bien conscient avant de se lancer.
- L'urbex, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est pas une activité qui se pratique « à la sauvage ». **Les explorateurs ont pour principe de respecter les lieux qu'ils visitent** : pas de vol ni de casse, pas de détérioration d'aucune sorte comme des tags. Le visiteur doit laisser les lieux dans l'état dans lequel il les a trouvés.
- Enfin, **les explorations ne se pratiquent jamais en solitaire**, pour des raisons assez évidentes de sécurité. Outre les risques liés à l'état de délabrement des lieux visités (planchers pourris, peintures au plomb, produits toxiques...), il est toujours possible de croiser des squatteurs ou des animaux pas nécessairement bien intentionnés...

C'est probablement la motivation première de bon nombre d'explorateurs urbains. Un peu comme quand, gamins, on s'aventurait du côté de telle ou telle vieille grange avec le secret espoir de faire d'étranges découvertes. Faire de l'urbex, c'est avant toute chose franchir une limite, s'aventurer là où l'on n'est pas censé aller pour observer ce qui, a priori, n'intéresse plus personne. Certains le font juste pour le frisson, d'autres par intérêt pour les histoires oubliées ou pour l'ambiance qui se dégage des lieux à l'abandon. Mais tous ou presque en rapportent des images à l'esthétique particulière.

Une esthétique qui laisse rarement indifférent : des photos souvent sombres de lieux assez glauques, des choix de sujets parfois interpellants (vieilles photos d'enfants, matériel médical, bagages oubliés...) qui peuvent mettre mal à l'aise, bref rien de ce que l'on considère habituellement comme "beau". On aime passionnément, ou on déteste. Si vous avez gardé votre âme d'enfant style "Club des Cinq", vous devriez sans doute apprécier...

SORTIR DE L'OMBRE

Si l'attrait des lieux abandonnés est clairement ce qui rassemble les adeptes de cette pratique un peu spéciale, le goût de la photographie est sans aucun doute un autre de leurs points communs. Pour autant, tous ces photographes n'ont pas la même approche esthétique : chacun propose sa "patte" en fonction de ses goûts... et de ce qui l'amène dans ces lieux particuliers. Voici un petit aperçu des différentes façons de "faire de l'urbex".

L'urbex-reportage

C'est probablement l'approche la plus classique, qui s'inscrit assez logiquement dans la démarche d'un explorateur "respectueux". À la façon d'un photoreportage traditionnel, le reportage d'urbex a pour ambition de raconter une histoire, de témoigner de l'abandon d'un bâtiment, de retrouver des traces de ceux qui ont pu le faire vivre autrefois. Le photographe va donc s'attarder sur des détails "parlants", un vieux fauteuil, des valises, d'anciens documents... Les compositions sont soignées, avec parfois un peu de mise en scène pour obtenir le résultat voulu (on déplace un meuble ou un objet pour qu'il soit "au bon endroit"). De manière générale, les photos résultant de ce type d'approche sont assez peu retravaillées, si ce n'est au niveau des contrastes et de la gestion de l'exposition. La plupart des photos qui illustrent cet article relèvent de cette approche.

L'urbex graphique

Les endroits abandonnés ont une particularité intéressante aux yeux des photographes : ils sont très souvent vides. On y retrouve donc une certaine "pureté" de l'architecture, des volumes et des symétries, en particulier dans des bâtiments comme les anciens entrepôts, les hôpitaux désaffectés, ou encore dans le cas d'une spécialité typiquement belge que sont les "travaux inutiles et inachevés". L'histoire du bâtiment passe ici au second plan pour laisser place à une intention directement esthétique. Il en résulte des clichés rythmés, très graphiques, très structurés, où l'éclairage joue souvent un rôle prépondérant. Ces images font également souvent l'objet d'un post-traitement plus poussé au niveau des contrastes et de la gestion de la lumière (HDR ou tonemapping - voir encadré ci-contre, "effets spéciaux").



EFFETS SPECIAUX

Un des effets spéciaux préférés des adeptes de l'urbex graphique est sans conteste le

traitement HDR (pour High Dynamic Range - Imagerie à grande gamme dynamique).

Concrètement, cela consiste à prendre plusieurs photos de la même scène, mais à des valeurs d'exposition différentes (allant du très surexposé au très sous-exposé). On obtient ainsi plusieurs clichés que l'on fusionne à l'aide d'un logiciel de traitement d'image, pour obtenir une image à grande gamme dynamique "parfaitement exposée", **préservant les détails tant dans les zones claires de l'image que dans les zones foncées.**

Le **tonemapping** est l'opération informatique qui permet de fixer le résultat du traitement HDR en le ramenant dans une gamme dynamique "normale", afin de permettre son affichage correct. Le tout permet d'obtenir des clichés très contrastés à l'aspect parfois irréal, comme des ambiances de fin du monde. Une esthétique qui s'approche notamment des graphismes de jeux vidéo...





L'urbex comme décor

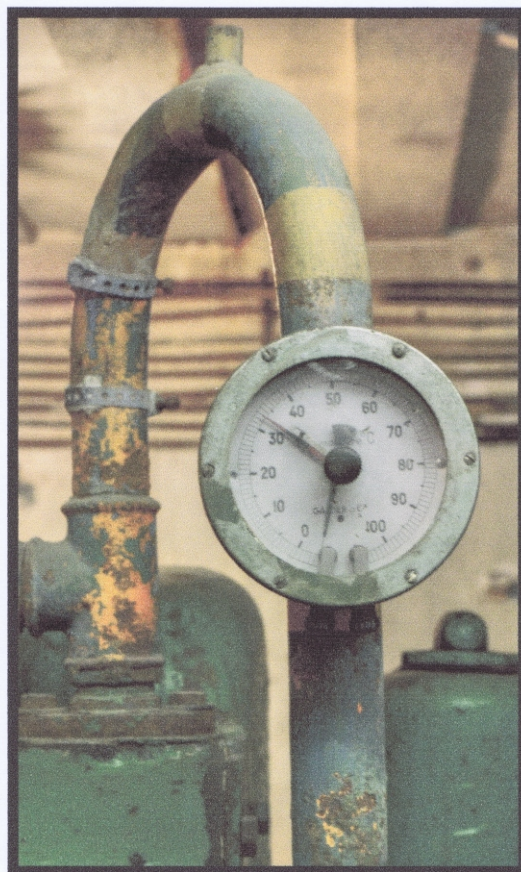
Si les endroits désaffectés peuvent être photographiés pour eux-mêmes, ils peuvent aussi être utilisés comme décors pour des portraits ou des photos de mode. Là encore, les intentions du photographe peuvent varier, mais dans l'ensemble, il s'agit de tirer parti de l'environnement inhabituel que représente un lieu désaffecté. On jouera par exemple sur le contraste esthétique entre un mannequin parfaitement maquillé et joliment habillé, et un décor en ruine et décrépi qui fera encore mieux ressortir la beauté du personnage.

AUTODESTRUCTION

Profitant des facilités offertes par la photo numérique et par internet, l'urbex ne fait que gagner en popularité. Presque chaque forum dédié à la photo possède sa section consacrée à l'urbex, et on trouve par dizaines les sites dont c'est le sujet unique. Les Belges sont d'ailleurs loin d'être à la traine dans ce domaine particulier de la photo : avec son important passé industriel et ses innombrables "travaux inutiles", notre petit pays est même considéré comme un petit paradis pour les explorateurs urbains. Des magazines entiers sont également dédiés à ce genre photographique, à tel point qu'on peut aujourd'hui parler de mode...

Surfant sur la vague, les apprentis explorateurs sont de plus en plus nombreux, à tel point que certains endroits abandonnés sont aujourd'hui... plutôt fréquentés. Et compte tenu des risques inhérents à l'activité d'exploration (vandalisme, accidents voire agressions), cette fréquentation inattendue et souvent incontrôlée incite les propriétaires des immeubles concernés à réagir, soit en réaffectant le bâtiment, soit en le rasant purement et simplement. Une évolution qui, si elle ne fait pas les affaires des amateurs du genre, contribue au moins, dans une petite mesure, à faire disparaître quelques chancres urbains du paysage...

Texte et photos : Joël Bajot



REFERENCES

<http://www.opacity.us>

<http://www.forbidden-places.net>

<http://urbexteam.zenfolio.com/>

<http://urbexm2oublies.skynetblogs.be/>

Symbolisme et couleurs

Dans chaque couleur que nous aimons se trouve un trait de caractère qui fait notre personnalité. Elles ouvrent les portes de nos vécus, nous mettent de bonne ou mauvaise humeur, nous motivent, nous guérissent, nous émerveillent.

Ces couleurs qui vibrent en nous, nous font frissonner ou nous donnent chaud, sont remplies de traditions et de significations, parfois oubliées, bien avant que l'homme n'invente la roue.

La nature a pensé à tout, la couleur y est présente partout, chaque espèce animal, végétale ou minérale s'est teintée de parure et de couleur, tantôt pour attirer, pour séduire, tantôt pour effrayer ou se dissimuler.

L'homme depuis toujours l'utilise pour décorer, pour s'habiller, pour se maquiller. L'homme d'aujourd'hui se réapproprie, réétudie de plus en plus la couleur il reconnaît toute l'importance qu'elle peut avoir sur les processus d'analyse, de guérison, sur le stress, les émotions, sur la connaissance de soi et qu'elle avait son langage et un grand pouvoir sur les êtres vivants.

Imaginez-vous un petit moment un coucher de soleil en noir et blanc !!!

Quels sont les mots, les émotions qui vous viennent en tête ?

Tristesse, maussade, gris, déception,...

Maintenant visualisez ce même coucher de soleil rempli de couleurs jaune, orange, rouge, violet, pourpre, indigo

Que ressentez-vous ?

Joie, bonheur, beauté, énergie, légèreté.

Alors voyons un peu maintenant ce que ces couleurs peuvent nous apprendre sur nos vies, ce qu'elles peuvent nous apporter et aussi parfois nous guider vers un état ou nous pourrions nous sentir plus à l'aise, plus en harmonie, plus fort pour gérer un moment difficile.

Le rouge

Le rouge est une couleur dominante qui caractérise la force, l'effort, l'énergie, l'amour passionnel, la purification, le renouveau, la transformation dans ces côtés positifs.

Mais aussi elle représente les pulsions, la haine, la colère, la vengeance, le feu destructeur, mais dans cet aspect on peut y voir aussi un bon côté car de la destruction sort la purification ne dit-on pas que « le phénix renaît de ses cendres ».

Le rouge a une grande force vibratoire et se trouve dans la catégorie des couleurs chaudes.

Il stimule et réchauffe le corps, le dynamise dans ses énergies sexuelles, motive la circulation sanguine et lutte contre la fatigue en donnant du courage, mais, n'en abusons pas car sinon il nous conduit vers l'agressivité, l'inconscience et nous empêche de penser et de raisonner en nous cachant la réalité.

L'orange

L'orange est une couleur de puissance mais aussi de controverse et fluctuante, elle est un mélange entre le rouge et le jaune et

en fonction de la quantité de jaune ou de rouge, elle peut modifier ses énergies. Dans son ensemble l'orange est stimulant, généreux et apporte aussi la chaleur du feu, il apporte une énergie vitale de gaieté, et aussi dans la profondeur intérieure et la pureté dans la méditation, il peut vous mener vers le pouvoir mais attention à son ambivalence qui peut tout aussi bien vous conduire vers le doute et le manque de confiance en soi.

Par contre son taux vibratoire lui permet de vous aider à améliorer votre vitalité, vous soutenir dans la dépression, les peurs qui vous tenaillent, la solitude.

Le jaune

Le jaune couleur du soleil, de la lumière, source de vie. Les incas et aztèques ainsi que les égyptiens en ont fait leur dieu principal, c'est une couleur vivante, gaie et lumineuse, une couleur de triomphe sur l'obscur, elle stimule et renforce l'intuition et la force, elle donne l'envie d'apprendre, la joie dans le travail, elle donne aussi l'éclat à toutes choses. Très bonne pour la mémoire, l'apprentissage, elle vous permet de penser plus vite et plus clairement.

L'ambivalence fait aussi partie de son aura et on peut retrouver dans ses aspects négatifs la jalousie, le harcèlement, la fausseté, mais aussi la vanité, et la folie dans ses extrêmes.

La connotation positive est plus prédominante car elle est le symbole de l'éveil, de la fécondité, de la croissance, de la révélation, de l'éternité.

Il aide à purifier les intestins et le système digestif, à nettoyer la peau et renforce la purification des toxines du corps.

Le vert

C'est la couleur de la nature, de la vie et de ses expériences

C'est une couleur très positive et curative utilisée depuis le moyen âge, couleur de la chlorophylle, à l'origine de l'oxygène, gaz vital pour toutes vies sur terre.

Elle exerce une action équilibrante interne et renforce le sentiment de sa propre valeur

Il symbolise l'espoir, la satisfaction et la guérison, il dynamise le système nerveux, le cœur et le foie, il adoucit les colères et apaise l'irritabilité et la mauvaise humeur.

C'est la couleur de l'équilibre, de la guérison, de la stabilité, de l'endurance et de l'estime de soi.

Le bleu

Couleur froide et profonde, couleur des grands espaces tel que le ciel, il dirige notre regard sur la vastitude et la profondeur de notre être, de ce qui l'entoure et de l'espace infini, c'est la couleur qui relie le terrestre au céleste, elle représente la spiritualité, et la mère protectrice.

Le bleu représente aussi le rêve, la nostalgie, le merveilleux, la détente, la sensibilité, la paix, la maturation et la sagesse, il a un effet très calmant sur les gens nerveux. Il calme les effets des brûlures, fait chuter la fièvre.

Dans ses nuances les plus foncées le bleu représente une dualité, des angoisses profondes, des relations conflictuelles, le sommeil, la mort et l'obscurité.



Le violet

Le violet comme l'orange est une combinaison de deux couleurs primaires qui sont le bleu et le rouge, jouant ainsi le médiateur entre les couleurs chaudes et froides, entre le masculin et le féminin

C'est la couleur de l'art, du mysticisme, de la magie, très prisée depuis l'antiquité par les alchimistes et les personnes tournées vers l'ésotérisme car elle apporte intuition et inspiration dans la création et les idées, dans la purification et le nettoyage de l'âme

Dans ses aspects négatifs, elle représente les tensions internes, l'émotivité accrue, l'inadaptation et la recherche de l'authenticité mais aussi la souffrance, la peine, la douleur, la mort.

Très bien pour combattre l'insomnie, pour les yeux, elle rééquilibre vos énergies, vous permet de vous libérer à l'issue de vos problèmes qui ont affecté votre passé.

Voilà, en mettant ces couleurs l'une à côté de l'autre, dans le bon ordre, vous aurez remarqué que vous obtenez les couleurs principales qui composent l'arc en ciel. La combinaison de ses couleurs vous donne une énergie très puissante et régénératrice qui vous rendra plus heureux, vous permettra de vous détendre, libérera votre créativité et votre soif de vie.

Avant de vous quitter un petit mot sur deux couleurs qui ne sont pas vraiment des couleurs, et même définies, par moment, comme des non couleurs, le noir et le blanc.

Pourquoi pas vraiment des couleurs ? Le noir englouti dans sa vibration les trois autres couleurs primaires, tandis que, le blanc lui trouve sa teinte dans l'unité des trois couleurs primaires.

Dans la symbolique du **noir** on retrouve principalement la force, c'est la porte ouverte sur d'autres mondes mais aussi sur de nouvelles expériences, le passage de l'autre côté du miroir, le nettoyage, la mise à l'écart, l'enterrement, le deuil, les ténèbres, la nuit, la mort

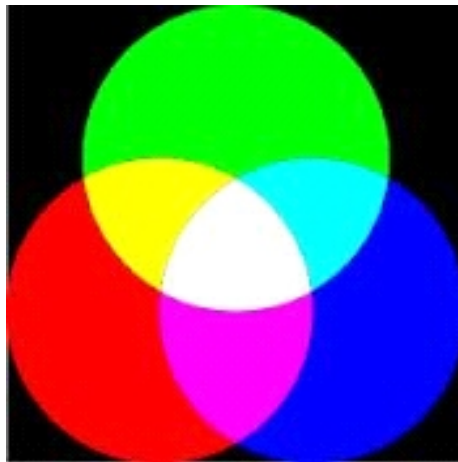
Dans la symbolique du **blanc** on y puisera la pureté, la virginité, l'innocence, la connaissance, le sacré et la spiritualité. Couleur du lâcher prise inconditionnel, du renouveau, de l'initiation, d'un nouveau départ, c'est sur une feuille blanche que l'on écrit, que l'on dessine, que l'on peut à nouveau créer et imaginer, mais aussi dans des aspects moins gais, elle représente la solitude, l'impatience dans l'attente, l'envie, et dans certaines religions, elle est signe de deuil.

Voilà, quelques couleurs et leurs symboliques, on pourrait encore en dire beaucoup sur ce qu'elles apportent, on pourrait rajouter bien des nuances et discourir sur les bienfaits de chacune d'entre elles, mais ici n'est pas le but. Juste vous faire voir que les préférences dans les couleurs démontrent parfois des manques ou des trop-pleins, dans nos envies et dans notre vie de tous les jours.

Amusez-vous à visualiser et ressentir les couleurs, ensuite posez-vous la question du pourquoi vous décidez de mettre un vêtement de tel couleur ou pourquoi vous avez envie de changer la couleur de votre salon ? Pourquoi chers amis artistes vous

avez vos périodes bleues, vertes, ou rouges dans vos créations artistiques ? Serez-vous étonné des réponses reçues, cela changera-t-il votre perception des couleurs et de vos humeurs, à vous de voir et d'avoir le dernier mot.

Courtois Christian



Programme complémentaire 2013

DATES - HORAIRES	ACTIVITÉS	COMMENTAIRES
SAM. 5JAN 10H00-12H30	LINOGRAPHIE	C. DUMEUNIER
SAM. 19JAN 10H00-12H30	SCULPTURE	C. DUMEUNIER
SAM. 26 JAN 15H00-17H00	CROQUIS- MODELE VIVANT	C. DUMEUNIER
SAM. 9 FEV 15H15-16H30	COURS- PERSPECTIVE	ANIMATEUR. M.BUZIN
MARDI 12 FEV	CARNAVAL + EXPO 9/2 AU 24/2	! L'ATELIER EST FERME !
SAM. 23 FEV 15H30-17H00	LES GDS NOMS DE LA RENAISSANCE PARTIE I	CONFÉRENCIER : P. MARIANI
SAM. 9 MARS 10H00-12H30	«COMT FAIRE ST PAPIER »	C. DUMEUNIER
SAM.16 MARS 15H15-16H30	COURS- PERSPECTIVE	ANIMATEUR. M. BUZIN
SAM. 23 MARS 10H00-12H30	SCULPTURE	C. DUMEUNIER



SAM. 30 MARS ET LE MARDI 2 AVRIL	PÂQUES	! L'ATELIER EST FERME !
SAM. 13 AVRIL 15H15-16H30	COURS- PERSPECTIVE	ANIMATEUR M. BUZIN
VEND. 19 AVRIL - 28 AVRIL	CONCOURS DE PEINTURE	DUMA
SAM. 4 MAI 15H00-17H00	CROQUIS- MODELE VIVANT	C. DUMEUNIER
SAM. 18 MAI 10H00-12H30	SCULPTURE	C.DUMEUNIER
SAM. 25 MAI 15H30-17H00	N-Y, NOUVEAU PÔLE ART. DU XX IÈME SIÈCLE	CONFÉRENCIÈRE : M-N ISSAOUI
SAM. 1 JUIN 15H30-17H00	LES GDS NOMS DE LA RENAISSANCE II	CONFÉRENCIER : P. MARIANI
SAM. 15 JUIN 10H00-12H30	LINOGRAVURE	C. DUMEUNIER
SAM. 22 JUIN 15H15-16H30	COURS- PERSPECTIVE	ANIMATEUR M. BUZIN
SAM. 29 JUIN 15H00-17H00	CROQUIS- MODELE VIVANT	C. DUMEUNIER
LUNDI 1 JUILLET AU SAMEDI 31 AOÛT	EXPOSITION : LE 9/8 AU 31/8 SUR R-V DE 13H00 À 17H00	L'ATELIER EST OUVERT UNIQUEMENT LE MARDI DE 18H30 À 21H00



LES PEINTURES MURALES DES BUNKERS

Les peintures murales et inscriptions dans les bunkers : une thématique bien particulière qui n'est probablement pas connue de tous. Et pourtant ces œuvres méritent que l'on s'y attarde le temps d'une lecture...

Dans ces endroits froids et humides, abandonnés ou squattés, plongés dans l'obscurité complète non sans danger par ailleurs car parsemés d'embûches en tout genre : trous, escaliers, risques de chutes et souvent inondés ; soudain, au détour d'un couloir, d'une porte blindée, apparaissent sous l'éclat d'une lampe de poche, de véritables œuvres perdues à jamais.

Dans toutes les guerres, les soldats ont été confinés dans leurs abris ; souffrant de la « Bétonite », ils éprouaient le besoin d'exercer leur talent artistique sur les murs pendant les longues veilles à l'affût de l'ennemi. On retrouve en effet ces fresques sur les murs des festens, dans les abris de la Grande Guerre, dans les ouvrages de la Ligne Maginot, et bien sûr dans les bunkers du Mur de l'Atlantique. L'ampleur du phénomène sur le mur de l'Atlantique est à l'image de son espace géographique : immense.

En revanche, il n'existe aucune règle qui régit la localisation des peintures ; une batterie importante peut-être dépourvue d'inscriptions tandis qu'un abri isolé peut dissimuler des merveilles. Difficile d'expliquer cette disparité mais la présence ou l'absence d'un artiste dans la troupe est bien sûr un premier élément d'explication. Il semblerait aussi que la tradition militaire allemande soit à cet égard relativement bienveillante, mais on peut imaginer que certains commandants d'ouvrage n'aient pas toléré ce mode d'expression.

A l'intérieur du bunker, la situation des peintures murales et des inscriptions est souvent immuable : c'est dans l'entrée que l'on retrouve le marquage d'identification de la casemate, qui contient généralement les deux premières lettres du secteur côtier, le n° d'ordre du bloc dans la position et parfois la date de construction. L'espace au-dessus de l'entrée est souvent occupé par une maxime patriotique, plus rarement une peinture décorative.

La chambrée est, bien entendu, le lieu de prédilection des artistes-peintre : les dessins patriotiques ou humoristiques, les maximes en tous genres se mêlent aux inscriptions utilitaires. Le poste de combat est fréquemment décoré de fresques patriotiques mais il est avant tout l'emplacement privilégié de tableaux de tirs, des instructions sur l'emploi des munitions et des panoramas qui reproduisent les points de repères du paysage environnant. A l'inverse, les couloirs, les salles d'infirmerie, les locaux techniques sont généralement dépourvus de toutes peintures décoratives.

Trois grands thèmes picturaux semblent avoir dominé l'inspiration des soldats :

- les motifs d'inspiration militaire ou patriotique avec la fierté des soldats envers leur pays et leur armée ;
- les représentations humoristiques ou satiriques mêlant optimisme et mélancolie, joie de vivre et frustration, émulation et résignation ;
- les rêves, évasions et fantasmes avec comme source d'inspiration universelle répandue : la femme.

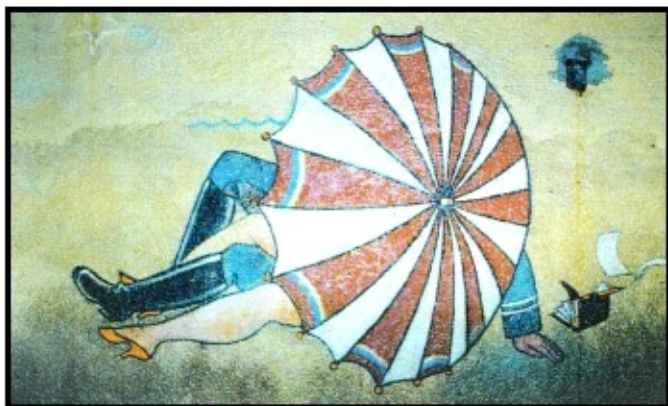


Un corps à corps après la guerre !
-Dieppe-

L'extérieur du bunker est également décoré ou camouflé dans le but de tromper l'ennemi. Ainsi, les murs extérieurs sont recouverts de trompe-l'œil représentant des façades de maison : imitation de briques, de plantes grimpantes, de fenêtres, etc.

Les techniques se résument à l'emploi du pinceau pour la peinture et du crayon pour le dessin. Pour les œuvres plus complexes, les artistes font d'abord une esquisse, au fusain ou à la craie. Ensuite, ils peignent classiquement comme sur une toile. Les peintures sont généralement réalisées à hauteur d'homme mais certains plafonds décorés supposent l'emploi d'échafaudages et une certaine dextérité du peintre ! On rencontre aussi d'autres techniques comme le pochoir réservé aux inscriptions utilitaires et aux ersatz de papiers peints, ou encore la gravure dans le béton pour les dates de construction d'ouvrage et la signature des ouvriers. En ce qui concerne les maximes, elles étaient réalisées avec un caractère gothique systématique, l'écriture commune étant destinée aux légendes des dessins humoristiques. La peinture, huile ou gouache, est la matière la plus employée. Pour les dessins, c'est le crayon à papier, la craie, le fusain ou encore l'encre qui sont utilisés. Les peintures en couleur sont les plus nombreuses, mais la polychromie ne garantit pas la qualité intrinsèque des œuvres présentées. Certains dessins monochromes, noirs ou bistres, sont de remarquables réussites.

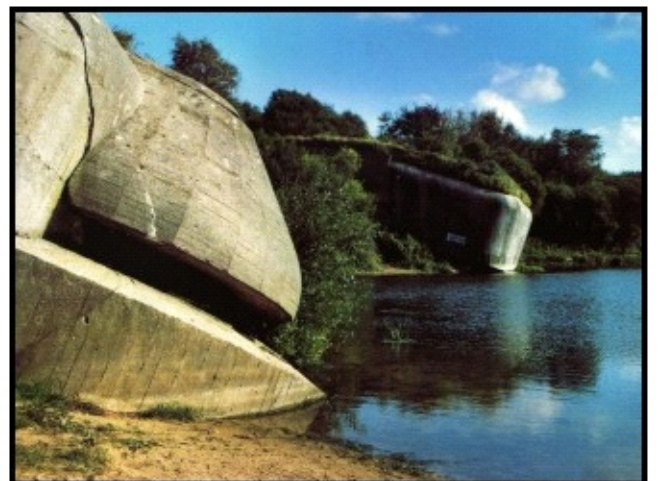
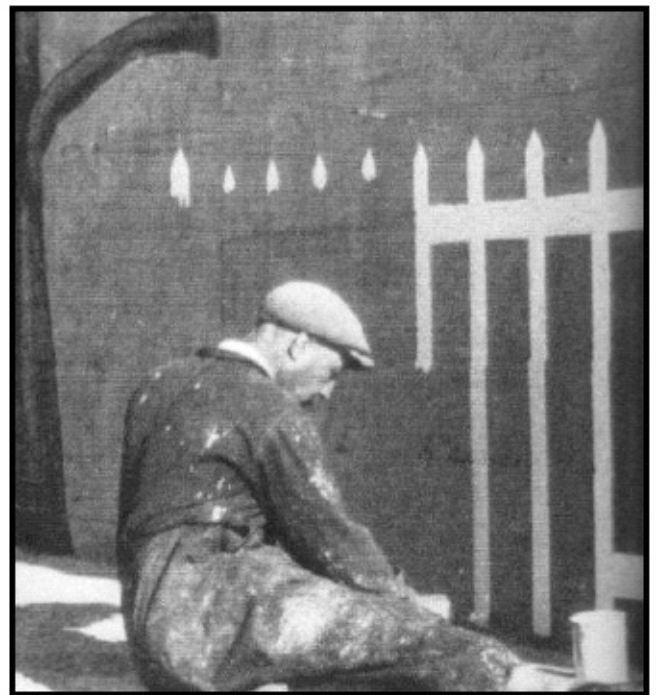
Les œuvres sont généralement anonymes. Le style et les techniques observés sur certaines peintures montrent une maîtrise qui trahit le professionnel ou l'amateur expérimenté. On note en revanche des dessins au style naïf qui ramènent l'art des bunkers à ce qu'il est : une expression artistique sans prétention, sans règles ni canons, ouverte à tous.



A travers cette lecture, j'espère une prise de conscience de ce patrimoine historique commun qui est malheureusement voué à disparaître. Outre la destruction des bunkers pour la construction d'immeubles, ces œuvres résistent mal aux assauts du temps (ensablement, érosion des côtes, basculement, etc.) et à l'humidité. D'autres étouffent sous les graffitis, disparaissent sous les tags, ou sont délibérément détruites pour d'obscures raisons. Celles qui nous parviennent intactes sont donc de plus en plus rares...

Hélène Masse

ⁱ La Bétonite survient à la suite d'un séjour prolongé dans un ouvrage de béton à l'intérieur duquel l'équipage vit en quasi permanence. Les symptômes sont : absence de lumière solaire, éclairage uniquement artificiel, plus de différence entre le jour et la nuit, seule ouverture les portes, exiguïté des locaux, propagation des bruits et impossibilité d'y trouver le repos et le calme ; ces éléments provoquent une apathie croissante.



Peindre ou dessiner d'après une photo

Article de France Demarbaix, photographe française, le 4 avril 2009, www.photovoyage.org blog

Beaucoup de peintres et dessinateurs utilisent des photos trouvées à droite à gauche comme base d'inspiration de leurs tableaux mais cela est-il bien légal ? A-t-on le droit de peindre d'après une photo trouvée sur internet, dans un magazine, un livre, un calendrier ou sur carte postale ? Y a-t-il des modalités à respecter en matière de droit d'auteur ? Les artistes ignorent souvent qu'il y a des règles à respecter quand on s'inspire de photos et que l'on transforme l'œuvre d'autrui. La peinture d'après photographie comporte des obligations liées aux droits de l'auteur de la photo. Le photographe est un artiste aussi et il détient seul le droit de reproduction ou copyright sur les œuvres qu'il a créées. Vous devrez donc lui demander son autorisation écrite avant de reproduire sa photo en peinture, en dessin ou de l'incorporer à un montage graphique.



Exemple de reproduction sans autorisation d'une photo protégée par copyright

Si la photo est tirée d'un livre, un magazine, un calendrier ou une carte postale, vous devrez en plus obtenir l'accord écrit de l'éditeur. Et s'il s'agit d'un portrait représentant une personne reconnaissable, il vous faudra également l'autorisation de cette personne en vertu de son droit à l'image. Le photographe pourra vous communiquer ses coordonnées. Même s'il possède une autorisation du modèle, il n'est pas habilité à transférer son autorisation à une tierce personne ni à décider à la place du modèle de la nouvelle utilisation de son image.

Voici ce que dit la loi et le code de la propriété intellectuelle « belge » :

Le simple fait de créer une œuvre suffit à pouvoir bénéficier de l'entière protection de la loi. Il n'est pas nécessaire de l'accompagner d'une démarche administrative supplémentaire. Rappelons qu'en Europe, c'est le droit d'auteur qui s'applique et pas le copyright.

Pour qu'une œuvre soit considérée comme telle, elle doit d'abord remplir deux conditions essentielles

- *La création doit être matérialisée de façon à être communicable. Ainsi une idée seule n'est pas encore une œuvre. Seule son expression concrète l'est.*
- *Et seconde condition: elle doit être originale et propre à son auteur.*

Est présumé auteur, sauf preuve contraire, quiconque apparaît comme tel sur l'œuvre par la mention d'un nom ou d'un sigle permettant de l'identifier.

Enregistrement ou dépôt

Bien que l'acte de création seul suffise pour bénéficier de la protection de la loi, il peut subsister des cas litigieux où une preuve devra être apportée. Dans ce cas, l'enregistrement ou le dépôt trouvent leurs utilités : ils permettent de prouver la date à laquelle l'œuvre a été déposée.

Plusieurs moyens existent pour enregistrer une œuvre :

- *Par un bureau d'enregistrement du service public fédéral des Finances. Ce service n'accepte que les documents papier (donc pas de CD ou DVD). Coût : 25 euros*
- *Par un acte de notaire qui relate l'existence de l'œuvre. Le notaire peut authentifier toutes sortes de documents (papier, DVD, film, etc.)*
- *Par une enveloppe i-DEPOT du Bureau Benelux des Dessins ou Modèles (BBDM). Durée de 5 ans (prolongeable). Coût 45 euros*
- *Par d'autres organismes privés spécialisés dans le dépôt de documents*

Attention car seul le bureau d'enregistrement et l'acte notarial offrent une preuve légale et certaine concernant la date d'enregistrement. Les autres seront laissées à l'appréciation du tribunal.

En résumé : Une photo est une œuvre artistique originale protégée par la loi relative au droit d'auteur. Une peinture inspirée d'une photo est une œuvre composite. Vous devez donc obtenir l'accord préalable de l'auteur de l'œuvre préexistante çàd du photographe avant de la reproduire et la transformer à votre sauce. Il faut aussi respecter son droit moral en citant son nom lors de toute représentation publique de l'œuvre composite et verser au photographe une commission sur la vente de votre tableau en paiement de ses droits d'auteur. Par "droit moral", la loi entend également le respect à l'intégrité de l'œuvre c'est-à-dire que le photographe peut parfaitement s'opposer à toute adaptation, modification ou déformation de son œuvre et refuser que sa photo soit reproduite en peinture s'il estime que cela lui fait de la concurrence ou dénature sa création originale. Ceux qui font de la photographie artistique n'ont pas envie qu'un autre profite de leur recherche de composition et de lumière ni du modèle qu'ils ont dû payer pour poser. Bref, il n'y a aucun risque à demander mais si c'est non, passez votre chemin.



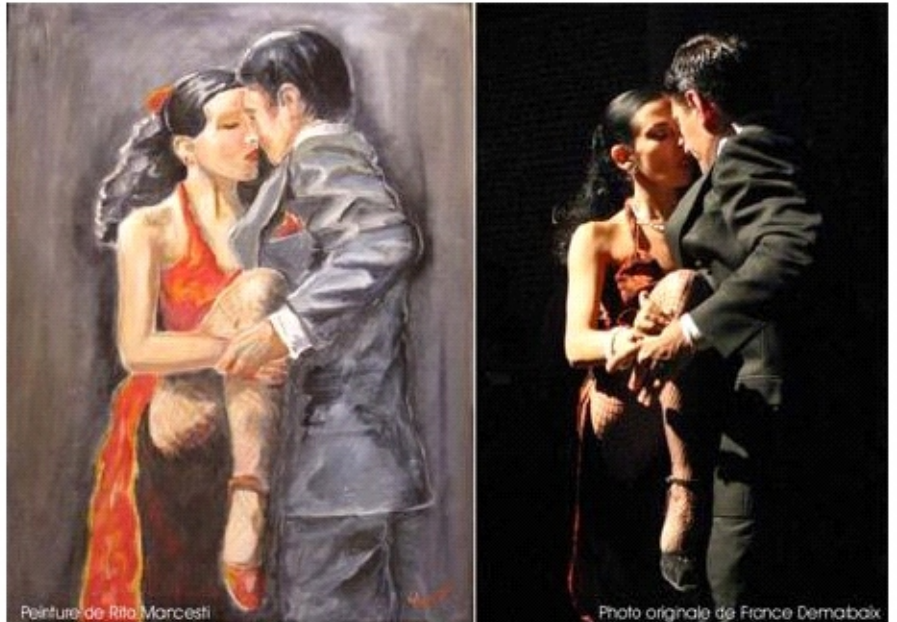
Reproduction sans autorisation avec atteinte à l'intégrité de l'œuvre

Une fois en règle avec ces modalités (autorisation du photographe, paiement éventuel d'un droit de reproduction et respect de la paternité de l'œuvre première), vous deviendrez pleinement titulaire des droits d'auteur sur votre tableau, dessin ou collage et pourrez alors l'exploiter comme bon vous semble, le montrer au public, le présenter sur le web, l'exposer dans une galerie, une exposition ou une foire et/ou le vendre. Pensez à montrer le tableau fini au photographe, cela lui fera plaisir.

Qu'arrive-t-il si vous ne respectez pas ces règles ?

Rien tant que vous peignez ou dessinez pour votre usage personnel et que le tableau reste dans votre atelier ou votre salon. Par contre, **dès que vous le diffusez en public, vous êtes coupable de contrefaçon aux yeux de la loi.** Si l'auteur de la photo découvre un jour votre tableau sur le web, dans une galerie d'exposition, une salle de vente ou sur les murs de son dentiste, vous risquez d'être condamné à payer d'importants dommages et intérêts au photographe et au sujet photographié si ceux-ci vous intentent un procès en contrefaçon. Dans la pratique, beaucoup d'artistes utilisent des photos sans autorisation. D'ailleurs, c'est la majorité des cas. Mais il faut savoir que **cela comporte de gros risques.** Tous les photographes ne vont pas faire de procès mais sans en arriver là, cela peut quand même coûter cher.

Exemple de la mésaventure d'une peintre suisse, professionnelle depuis 20 ans, qui a omis de respecter les droits d'autrui. En cherchant des photos de tango avec Google Image, la photographe France Demarbaix tombe un jour sur un tableau qui lui dit quelque chose. Pour en avoir le cœur net, elle le compare côte à côte avec une de ses images. Pas de doute, malgré quelques petites modifications, c'est bien sa photo qui a servi de modèle. Le tableau, réalisé par une peintre professionnelle, est en vente sur le web.



Elle s'enquière de son prix et reçoit une gentille lettre vantant le caractère unique de l'œuvre et le plaisir qu'elle a de le partager avec elle. Elle ne croit pas si bien dire ...Quant au caractère unique.. C'est en effet son coup d'œil personnel qui a fait tout le boulot de composition et qui a su capter sur le vif cet instant unique au monde. Son tableau est un plagiat, une contrefaçon.

Renseignement et conseil pris auprès de sa société d'auteur, elle lui a réclamé 30% du prix de vente de son tableau soit 2x le taux normal puisqu'elle a omis de lui demander son autorisation préalable avant de reproduire, transformer et commercialiser un produit dérivé de son œuvre. S'étant acquittée de sa dette, elle a désormais le droit d'exploiter le tableau mais l'expérience lui a laissé un goût amer. D'autant plus qu'elle a dû retirer de la vente 4 autres peintures reproduites sans autorisation d'après les œuvres d'un peintre argentin très connu et encore bien vivant.

+ d'infos :

<http://social.3d vf.com/blog/propriete-intellectuelle-en-belgique/>

http://www.droitbelge.be/propriete_intellectuelle.asp



Charles De Wit

Le peintre de la truculence qui fait de l'expressionnisme burlesque

Pietro Mariani

Je pense que dans le domaine de la peinture actuelle tu fais partie des personnalités marquantes. Je suis très content de te rencontrer aujourd'hui et de recueillir quelques indications au sujet de ton enfance, quelques souvenirs, le cheminement de ta carrière, ta manière de peindre, et pourquoi pas, l'un ou l'autre conseil que tu voudras donner à des jeunes peintres ou à des personnes qui commencent dans la peinture. Dis-moi, quel âge as-tu au juste, et depuis quel âge peins-tu?

Charles De Wit

Ah, maintenant j'en ai soixante deux et je peins depuis l'âge de treize ans. Mais je dois dire qu'un événement déjà, à l'âge de neuf ans, à l'école primaire, avait servi de marquage en quelque sorte. J'habitais Nieuwpoort à ce moment là, dans les Flandres, et l'instituteur nous donnait régulièrement des coloriages à faire. D'ailleurs, si j'avais un conseil amusant à donner à tout le monde, ce serait de retourner en enfance et de refaire un peu de coloriage en quelque sorte. Cette fois-là, l'instituteur nous avait demandé de faire un petit paysage à la couleur à l'eau. Cet instituteur était

lui-même peintre. C'était Monsieur Cobiât, je me souviens encore de son nom, c'est dire qu'il m'a marqué. Il est resté un long moment penché par-dessus mon épaule, puis il a pris mon petit paysage et l'a montré à toute la classe. Et ça, oui ça, pour un enfant ça marque ! Ça plait beaucoup, et ça ne s'oublie pas. En plus, il a dit devant toute la classe, qu'il allait l'envoyer à l'académie de Gand... Ça a été pour l'enfant que j'étais, le choc qui m'a poussé à aller dans cette voie.

P.M.

En effet, c'est une belle manière pour stimuler efficacement un enfant de neuf ans. Vers quel âge as-tu véritablement commencé à peindre, à réaliser tes premières œuvres avec ce qu'on pourrait appeler de la peinture?

C.D.W.

C'est vers l'âge de treize ans que j'ai réalisé mes premières peintures. J'utilisais les restes des petits pots de couleurs qui servaient à la maison, et que papa conservait en cas de besoin ... Des petits pots de Ripolin, je me souviens... Je peignais sur des toiles que je confectionnais moi-même. En fait, je

découpais des vieux draps de lits de maman, et je tendais le bout de tissu sur des bouts de bois... et voilà... j'avais ma toile...

Puis, un jour, en jetant un œil sur le journal de papa, La Meuse, j'ai vu : « Concours de peinture à Olloy-sur-Viroin ». Un concours, en fait, je ne savais même pas ce que c'était. J'ai donc participé avec mes premiers tableaux réalisés avec les restes de laque Ripolin ... Et j'ai eu la médaille de bronze... Evidemment que j'étais fier de moi ! A partir de là, j'ai peu à peu pris conscience qu'il existait une peinture à l'huile... Qu'il existait des châssis et des toiles pré-montées... Qu'il existait des pinceaux spécialement conçus pour artistes peintres ...etc..

P.M.

Si tu nous parlais un peu de tes parents, de ta famille, des gens autour de toi ?

C.D.W.

Mes parents étaient marinières. Je suis né sur un bateau à Gand. C'était en quarante neuf. C'est là qu'on est nés mon frère et moi. J'ai un frère jumeau. J'ai aussi une sœur, de dix ans mon aînée. Nous étions à cinq sur le bateau et ça devenait un peu petit. Un jour mon père a vendu le bateau et nous sommes allés habiter à Nieuwpoort. C'est là que j'ai eu comme instituteur Monsieur Cobiart. Après nous sommes partis nous installer à Hargimont. Mes parents y ont tenu un commerce de « marine »... on restait encore dans le milieu de l'eau en quelque sorte. Papa servait le mazout aux bateaux. Un café ainsi qu'une épicerie faisaient partie du commerce. J'en profitais pour accrocher quelques tableaux aux murs. C'est là que les gens ont commencé à me dire : « Charles tu peins pas mal, tu devrais t'inscrire à l'académie... Intéresse-toi à l'académie, là tu auras des conseils ! ». Finalement je suis allé à l'académie de Charleroi.

P.M.

Enfin tu allais vraiment apprendre à peindre avec rigueur, avec méthode ?

C.D.W.

C'est assez étonnant parce que, effectivement, je pensais qu'on nous apprenait à peindre, mais en fait, on ne nous apprenait pas vraiment à peindre. Quant à la rigueur technique... Oui et non. J'avais un professeur qui était excellent, Monsieur Gérard Deuquet, il avait sans doute rapidement vu que j'avais un peu la « patte » comme on dit et, en fait, il ne s'occupait pas beaucoup de moi. De temps en temps il me disait : « tu vois là tu devrais plutôt faire ceci ou cela... ». On apprenait surtout d'après modèle. A faire des nus ... Ca c'est aussi quelque chose à conseiller.



P.M.

Que dirais-tu aux débutants, aux amateurs ?

C.D.W.

Je dirais, faites du nu, du nu, du nu... Parce que, une fois que vous savez faire un nu comme il faut, vous pouvez vous passer de faire du nu et créer vos propres personnages. Le nu vous est rentré dans la tête, vous connaissez l'anatomie du corps, les proportions, et vous pouvez y aller... Qu'importe si vous faites des erreurs, du moment que vous créez une atmosphère autour du personnage, c'est bien. Van Gogh, Delvaux, Magritte, par exemple, en ce qui concerne le nu, ne sont pas vraiment de grands peintres, anatomiquement parlant. Les nus ne sont pas forcément bons chez eux. Mais ils arrivent à créer une telle atmosphère autour des personnages que leur peinture est géniale ! Je me souviens que mon professeur me disait : « Charles, il ne faut pas chercher à peindre du vrai, mais du vraisemblable ».

P.M.

Ca peut aller loin du « vraisemblable » plutôt que du « vrai »... C'est l'imaginaire qui risque de s'enflammer... et l'analyse d'un tableau pourrait révéler une œuvre plus vraie que vraisemblable n'est-ce pas... ?

C.D.W.

En effet, il m'est arrivé de peindre un personnage avec six doigts au lieu de cinq. Je m'en suis aperçu une fois le tableau terminé. Mais c'est bon, ça reste comme ça, c'est fait... Je ne l'ai plus ce tableau. Le tableau s'appelle *Le Pipe Show*. On y voit des hommes qui rigolent en regardant au travers de la vitrine les femmes nues dans leur petites cabines. Un des hommes à un sixième doigt... Un sixième doigt ! Pourquoi... ? Que dire... ? Voilà, c'est venu comme ça quoi.

P.M.

Revenons à l'époque de l'académie, quelle était l'ambiance, ça a duré combien de temps, est-tu finalement devenu peintre... Dis-nous en un peu plus ?

C.D.W.

Il y avait des vases, des pots, des assiettes, des branches... Enfin toutes sortes d'objets. Et on nous demandait de peindre... On était à plusieurs à peindre le même objet. On essayait d'être au plus près possible de la réalité en suivant les indications du prof, qui nous conseillait au mieux. Faut dire que les conseils, et sans prétention de ma part, je n'en ai pas eu beaucoup. J'ai fait mes cinq années et je suis sorti premier de l'académie de Charleroi. J'aurais souhaité faire deux années de plus pour pouvoir enseigner, mais cette possibilité n'existait pas encore à Charleroi.

Il fallait aller à Mons ou à Bruxelles. Je me suis donc arrêté là. Mais j'ai fait mon métier de dessinateur en aéronautique en attendant... A l'âge de treize ans je voulais être peintre, mais mon papa me disait : « Charles, la peinture, ça ne nourrit pas son homme ». Si tu veux faire du dessin, va en technique, tu va apprendre à dessiner. » Et c'est ce que j'ai fait. J'ai fait l'Université du Travail à Charleroi. J'ai fait les techniques. Et je suis devenu dessinateur. Mais je n'ai jamais abandonné la peinture... Après mes études, j'ai fait mon service militaire, et pendant mon service militaire, en Allemagne, j'ai connu mon épouse. Après mon service militaire j'ai commencé à travailler à Monceau-sur-Sambre comme dessinateur. Après dix ans je suis rentré à la Sonaca de Gosselies, et là j'ai travaillé pendant trente ans...

P.M.

Une vraie carrière de dessinateur en somme. C'était ton gagne pain, un métier somme toute agréable et intéressant, nécessaire, utile. Et pendant tout ce temps-là, ton amour pour la peinture que devient-il ? Des participations à des concours ... ? ... Des prix ? ... De grandes rencontres ?

C.D.W.

J'ai participé à des concours comme le Prix André Toetenel que j'ai remporté. J'ai remporté aussi le prix de Marcel Gibon, J'ai été sélectionné pour la Triennale du Hainaut, j'ai été retenu comme membre actif du Cercle Artistique et Littéraire de Charleroi. J'ai pu exposer avec des grands artistes. Des artistes qui pour moi étaient des grands à cette époque-là. Des gens comme Charles Chincowith, Charles De Roeck, Winans, Somville. J'étais fier parce que c'étaient pour moi des grands, et ce sont toujours des grands pour moi. Des gens qui ont marqué leur passage. Peut-être pas par la beauté de leur peinture, mais par le caractère qui s'en dégage. Par leur façon de peindre. Ces gens là avaient quelque chose à dire, et ils le disaient bien. Quelque chose qui était différent de ce qui existait déjà. C'est ça ! Il faut toujours chercher. C'est comme ça qu'on avance.

P.M.

Et pour toi, ce quelque chose à dire, ce quelque chose de différent, ce quelque chose qui n'existe pas, ça t'es venu comment ?

C.D.W.

A l'époque, j'étais en plein surréalisme, et des gens comme Magritte m'impressionnaient beaucoup. J'avais envie de faire du Magritte. Et j'ai fait du Magritte, j'ai fait du surréalisme, j'ai fait des choses qui à un certain moment faisaient croire que c'était presque du Magritte... Les gens me disaient : « Ah ! C'est du Magritte ». C'est à ce moment-là qu'il faut arrêter ! Il faut faire autre chose. Alors, j'ai fait autre chose. Jusqu'au moment où on me disait : « Ah ! C'est du Bacon, du Francis Bacon ». Donc, il fallait s'arrêter, il fallait lâcher ça, il fallait faire autre chose, chercher une autre voie. Ceci dit, ce n'est pas mauvais de faire

quelque chose qui ressemble à ce qui existe déjà. Picasso le disait d'ailleurs : « Il faut prendre un peu de chaque artiste et refaire quelque chose de nouveau avec ».

P.M.

Donc, tu prends exemple sur les grands. Tu t'en rapproche. Tu t'en éloigne... Et, à partir de quand tu sens que tu tiens ce quelque chose de plus personnel ?

C.D.W.

Il y a eu un moment la nouvelle figuration, et là, j'ai senti quelque chose. Mais je sortais de l'académie où j'avais à faire du surréalisme, de l'hyperréalisme, parce que j'ai eu comme professeur après, Rémy Van den Abele, qui est un peintre de la région de Soignies, et qui est, pour moi, un des meilleurs en Belgique. Ces tableaux sont inimaginables... On est attiré par ça... Mais, ce n'est pas mon truc. Ce n'est pas assez spontané. Il me fallait quelque chose qui me ressemble... Alors je me suis dit que puisque je faisais de la nouvelle figuration... Sortons de là ! La nouvelle figuration c'est mettre des personnages en scène, mais des personnages plutôt symbolisés. Et, comme, arrivés à un certain stade, mes personnages on ne les voyait presque plus, je me suis dit, autant faire de l'abstrait. Et, de l'abstrait, j'en ai fait pendant vingt ans... ! Et à un moment je me suis dit, ça devient du décoratif. Je n'avais pas envie de faire du décoratif. J'avais vraiment envie de faire quelque chose de très personnel. Quitte même à faire de l'autodérision ! C'est alors qu'est arrivé pour moi le moment de faire un retour aux personnages. Une véritable mise en scène de personnages. Depuis, chaque fois je me mets dans la peau du personnage. Je me mets dans la situation du personnage. Je vois comment il doit être... Et puis alors je me lance quoi ! Aujourd'hui, je fais une peinture qui me va comme un gant.

P.M.

Si je comprends bien tu entres en dialogue avec le personnage en devenir ?

C.D.W.

Tout à fait. D'ailleurs, les gens quand ils voient mes tableaux me disent : « Ah ! Charles. C'est toi tout craché. » Et ça, ça fait plaisir !

P.M.

Si tu avais à nommer, à définir de manière simple ta peinture, quelle étiquette tu lui mettrais ?

C.D.W.

On m'a déjà défini en quelque sorte comme « le peintre de la truculence » et je trouve ça très bien.



P.M.

Cà c'est le peintre, et la peinture, comment le peintre la définirait-il ?

C.D.W.

Ah ! La peinture. Je dirais que c'est une peinture humaniste. Une peinture expressionniste, mais une peinture expressionniste tout en étant burlesque.

P.M.

Tu es le peintre de la truculence qui fait de l'expressionnisme burlesque ?

C.D.W.

Voilà ! De plus, le masque est omniprésent dans mes tableaux. Parce que tout le monde semble porter un masque dans la vie. Ma peinture va du masque vers le faux-semblant. Les gens qui viennent voir une exposition, ils viennent parce qu'ils sont invités, mais ne viennent pas forcément voir un tableau. Ils viennent pour boire un coup. Pour manger quelque chose. Et aussi pour se montrer... Les dames mettent leur plus belle robe... elles sont sensible aux regards des autres. D'ailleurs, dans un de mes tableaux, les personnes ont des tatouages... On vient voir et se donnent à voir... Et puis il y a des choses que je remarque et que je mets dans mes tableaux. C'est des choses qui me frappent. Je me dis « tiens, celui-là... et hop ! ».

P.M.

Finalement, même s'ils ne viennent pas voir tes tableaux, ils font partie de tes tableaux. Justement, combien de tableaux as-tu peints à ce jour, as-tu un chiffre en tête ?

C.D.W.

Oh ! J'ai fait un calcul dernièrement, je dois avoir fait entre 1500 et 2000 tableaux. L'atelier en est rempli... on ne peut plus rentrer dedans, tellement il y en a... J'ai une soif de peindre, ça m'est nécessaire, je ne pourrai pas arrêter... Ça travaille jour et nuit dans ma tête... Je finis par faire un petit croquis, assez avancé, en respectant un peu la proportion du format que je souhaite donner au tableau... Mais, une fois que je peins, ce n'est pas forcément tout à fait ça... Le croquis me sert d'appui...

P.M.

La création se module au fur et à mesure que le travail avance, comment maries-tu les couleurs ? Et, arrivé au stade où tu en es aujourd'hui, qu'est-ce que tu souhaiterais qui t'arrive dans l'avenir ?

C.D.W.

Au point de vue choix des couleurs, ça vient en peignant, je pars d'une couleur qui me vient à l'esprit, comme par exemple, je ferai bien sa robe en orange, et j'y vais... Et puis, à côté de la robe il y a un chapeau, et je me dis tiens, le chapeau en bleu irait bien avec la robe orange,... et c'est parti. Je ne

prépare pas tout ça à l'avance. Mon grand souhait serait d'un jour pouvoir faire de très grands tableaux, avec beaucoup de personnages, des grands et des petits personnages pour donner de la profondeur... M'exprimer d'une façon encore beaucoup plus libre... Ah ! Si je pouvais faire ça en très grand... Ça c'est mon rêve !

P.M.

Les circonstances vont se réunir pour que cela aboutisse... Pour que ton rêve se réalise... Alors, nous t'avons eu comme participant au concours de l'Académie Duma et tu as eu d'ailleurs le premier prix...

C.D.W.

Oui, en effet, c'était en 2009... C'est un de mes très bons souvenirs parce-que, remporter un prix, c'est quelque chose de tout à fait gratifiant, d'ailleurs je conseille à tous les artistes qu'ils soient jeunes ou vieux de participer à des concours... Ça donne un bien être... Ça fait du bien... Ça fait plaisir... On se dit finalement qu'on n'est pas si mauvais... Ça permet de continuer, d'aller plus loin et au fur et à mesure faire des choses en se disant que ça plait tout de même à certains...

P.M.

Merci Charles, d'encourager les petits et les grands à participer aux concours qui s'offrent à eux. Revenons un peu à la technique. L'huile ? L'Acrylique ? As-tu une préférence ? As-tu un ressenti personnel à exprimer ?

C.D.W.

Il est vrai que, même si j'ai commencé par du Ripolin, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, après j'ai fait tout mon parcours à l'académie, peignant à l'huile, tout en sachant bien qu'il existait une peinture à l'acrylique, mais ce ne sont pas des choses qu'on apprenait à ce moment là à l'académie. On ne nous incitait pas du tout à faire de l'acrylique. C'est après que je me suis dit, tiens, je vais une fois essayer de travailler à l'acrylique. Ça a commencé dans les années 90 - 91 je crois... J'ai regretté de ne pas avoir commencé avant. Pour moi, l'acrylique c'est le bonheur. C'est la liberté. La peinture à l'huile... Il faut respecter les critères d'une peinture à l'huile, comme le temps de séchage par exemple, avant de retravailler sur l'œuvre. Si non vous allez avoir des problèmes. Pas tout de suite. Mais, les personnes qui auront un de vos tableaux, un jour, leur tableau va craqueler. Ce qui n'est pas le cas d'une œuvre réalisée à l'acrylique. L'acrylique, elle sèche tout de suite. Une heure après vous pouvez retravailler dessus. Et même pendant que vous peignez, vous pouvez faire des mélanges sur la toile, sans aucun problème. Pour moi, c'est une liberté totale. Il y a plus d'amusement... L'huile demande une attention beaucoup plus grande, c'est certain...

P.M.

Tu sembles dire : « Moi quand je peins, je prends du plaisir avec mes personnages, avec ma technique, avec ma démarche... C'est un vrai plaisir. Une passion de quasi tous les jours... » Alors, parmi les deux mille œuvres que tu as réalisées, quel est ton tableau ton préféré ?



C.D.W.

Franchement, chaque tableau m'a procuré du plaisir, ce qui fait que le tableau qui me procurera le plus de plaisir n'est pas encore arrivé, c'est ça l'affaire !

P.M.

Un dernier mot, peut-être. On te voit souvent avec ton épouse... Depuis quand te suit-elle ... ?

C.D.W.

Elle me suit depuis 1972. C'est vrai que j'ai de la chance qu'elle me supporte, parce que, quand je suis dans mon atelier, j'ai difficile à en sortir... Et, par exemple, lorsqu'elle m'appelle pour passer à table et que j'entends : « Charles viens manger... ». Je lui réponds presque toujours : « attends encore un peu...

Il me faut encore une demi heure». Elle sait que je ne fais pas ça pour l'embêter. Elle comprend que je travaille mon tableau et qu'il y a des choses qui doivent être faites parce que c'est comme ça...

P.M.

Elle comprend très bien ta passion pour la peinture, elle sait que c'est avec la peinture que tu passes du temps, même si la peinture est au féminin, elle n'est pas jalouse... Ca fait vraiment plaisir de rencontrer un peintre de talent qui travaille avec passion et plaisir... As-tu un petit mot à rajouter en guise de conseil pour un très jeune ou moins jeune artiste peintre en devenir ?

C.D.W.

Oui, peut-être bien. Je dirais à chaque artiste, jeune ou pas, qui dessine et qui peint, je dirais : « Peignez, peignez ; peignez... Et laissez à d'autre le soin de faire des chefs-d'œuvre. »

P.M.

C'est excellent et on devrait s'arrêter sur ce conseil plein de sens pratique, Charles. Une toute dernière question, si tu le permits. Si quelqu'un souhaite faire plus connaissance avec tes œuvres as tu un site internet à lui indiquer ?

C.D.W.

Oui, bien sûr. Un site qui reprend bien ma peinture et mon histoire, c'est : www.artistesbelges.be

Merci Charles.

Propos recueillis par Pietro Mariani
Vice-président Duma Art et Formation
www.marinipsy.be





Accès facile
Parking aisé
Self-bank 5h - 23h30
7j/7

Nous vous accueillons :

lundi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h
mardi	de 9h à 12h30 et de 14h à 18h
mercredi	de 9h à 12h30
jeudi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h
vendredi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h
et sur rendez-vous	

Agence d'ECAUSSINNES

Agents indépendants

Yves et Xavier

CALOMME

rue Bel Air, 11

7190 ECAUSSINNES

Tél. 067 44 30 80

Fax 067 49 03 37

Sprl Ficalyx

n°CBFA 65212A-cB

Commune d'Ecaussinnes
Grand Place 3



**DUMA Académie
Art & Formation**



**Rue Arthur Pouplier, n° 46,
7190 Ecaussinnes**



**GARAGE
FRANCO**

*Avenue de la Déportation, 1
7190 Ecaussinnes-D'Enghien*

Tel: 067 44 21 24

Fax: 067 44 21 31

SIEGE SOCIAL:

a.s.b.l DUMA

Rue Delval 6/1

7190 Ecaussinnes

Tél: 067/44.36.35

Fax: 067/44.36.35

**Administration- Rédaction: Christian Dumeunier
Rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes**